IN MEMORIAM

YVES-MARIE DUVAL

1934-2007

Yves-Marie Duval nous a quittés le 12 mars 2007. La foule présente aux funérailles, en l'église de Meudon, le jeudi 15 mars 2007 où la Société était représentée par son Administrateur, était l'éclatant témoignage que l'homme du nord, discret et pudique, qu'il était, avait tracé un large sillon, et qu'il avait été aussi à sa façon un bâtisseur : on y reconnaissait le cercle de la famille, des amis, des collègues, des disciples nombreux. Significative était la présence des treize petits-enfants du couple, qui témoignait que la vie ne s'arrête pas à la mort terrestre.

L'homme du nord, né en 1934, était originaire de Graveline dans les environs de Lille. C'est dans le Nord et le Pas-de-Calais en particulier au Collège de Bouvigny (l'équivalent du petit séminaire) qu'il avait appris les valeurs que constituent le travail, la justice, l'esprit de liberté. Au cours de ces années de pensionnat, il prit aussi le goût des espaces verts, de la nature, d'un équilibre de vie reposant sur une inébranlable foi qui ne l'abandonnera jamais. C'est à la Faculté des Lettres et de Théologie de Lille qu'Yves-Marie Duval effectua la première partie de ses études, son premier parcours qui le conduisit à un doctorat en théologie sur « *Sacramentum* et *mysterium* chez saint Léon le Grand ». C'est seulement ensuite qu'il entreprit un second parcours qui le conduisit à l'Agrégation de Lettres classiques en 1964. L'obtention de ce titre lui valut d'être nommé à Chartres, mais aussitôt détaché (pour des raisons familiales) au Collège Stanislas à Paris où il ne restera que deux ans. La flèche de la cathédrale était déjà un signe, puisque c'est à Tours qu'il commencera sa carrière universitaire aux côtés de Raymond Chevallier qui y avait été envoyé en éclaireur pour ouvrir, au début des années soixante, un département de latin, au moment de l'expansion des Universités et alors que latin et grec formaient encore des départements. Les conditions de travail avant 1968 permettent à Y.-M. Duval d'achever en seulement quelques années sa thèse qui fera date dans les études patristiques et hiéronymiennes : « Le livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine. Sources et influences du Commentaire sur Jonas de saint Jérôme », publiée en 1973.

A Tours, il contribue au rayonnement de la Revue *Caesarodunum*, créée par Raymond Chevallier, et donne de nombreuses contributions à la revue, en participant aux activités nombreuses du Centre Piganiol animé par le même R. Chevallier. C'est à Tours qu'Y.-M. Duval vit se propager mai 68 : il y eut quelques affrontements violents sur les bords de Loire habituellement plus calmes. Il contribua à la venue de Léon Nadjo, et les deux hommes restèrent très liés tout au long de leur vie. En ces années heureuses, régnait sur les bords de Loire une atmosphère irénique, une sorte d'esprit tourangeau : tous ceux qui l'ont connu en ont été marqués pour la vie et pas seulement parce que c'étaient leurs années de jeunesse. Au cours des dernières conversations que nous eûmes ensemble, nous évoquions avec émotions ici même, en juin 2007, après la communication d'A.-M. Taisne, ces

souvenirs tourangeaux. Le contraste et la diversité des trois personnalités évoquées fut en fin de compte un élément de richesse et de fécondité. Plus récemment encore, il continuait à participer au groupe d'étude sur le genre épistolaire. Dans sa mission au service des étudiants Y.-M. Duval avait été attentif aux mutations révélées par mai 68, comme il avait été profondément marqué par la Guerre d'Algérie où il avait effectué deux ans et demi de service, partageant la vie de l'homme du rang, et cachant ses titres universitaires. Il y fut néanmoins chargé de rédiger lettres et discours pour les blessés et les tués de cette douloureuse campagne, et contracta aussi une adénite mésentérique qui lui valut une longue hospitalisation au Val-de-Grâce.

Au début des années 80, le calme revenu, il contribue à la fondation de l'APLAES, dont il fut l'un des Présidents, par la suite : un des premiers, il perçut l'importance de cette création et la suite lui a amplement donné raison, contre le scepticisme de certaines autorités de l'époque. En 1991, le Congrès de l'APLAES se tint à Tours et Y.-M. Duval y eut sa place.

L'occasion d'obtenir une chaire à l'Université de Poitiers (à l'occasion du départ en retraite d'Henri Bardon) l'éloigne de Tours : mais il habite toujours Meudon et chaque semaine, il a l'occasion de franchir la Loire non loin de son ancien port d'attache. Il participe encore régulièrement aux activités tourangelles et en particulier à la Commission des spécialistes qui réunit latinistes et hellénistes. C'est lors d'une de ces occasions que nous fêtâmes son élection à Nanterre. C'est donc à l'Université Paris 10-Nanterre que, pendant un peu plus d'une dizaine d'années, il donnera sa pleine mesure, assurant régulièrement un séminaire de patristique et le cours sur l'auteur chrétien, ayant en particulier aussi la charge du thème latin. La collaboration était étroite avec le centre Le Nain de Tillemont, les liens étaient forts avec les maîtres comme J. Fontaine, sa présence était régulière et féconde à l'Institut catholique, aux Etudes augustiniennes pendant un certain temps, mais l'impersonnalité du vaste campus périphérique lui faisait peine, et surtout, il voyait combien les disciples hésitent à venir sur ce campus pourtant agréable. Le déclin des études latines lui semblait irrémédiable. Il assuma pourtant avec la détermination qu'on lui connaissait sa présence dans divers conseils et il contribua avec J. Bouffartigue à créer une véritable tradition sur les Pères latins et grecs.

Y.-M. Duval fut un des plus grands hiéronymien de sa génération. En 1995, il devint Président de l'Association Internationale des Etudes Patristiques et exerça cette charge honorifique avec un grand dévouement, se rendant lui-même chez le libraire pour faire les paquets et les expédier à une Institution des pays de l'Est. Le nombre de ses disciples qui lui remirent en janvier 2005 un beau volume de *Mélanges Charta Charitatis* pour lui témoigner leur reconnaissance est là pour souligner quel maître rigoureux, et exigeant il fut : cette exigence était l'une des conditions de leur progrès dans la voie toujours difficile de la recherche. Même après son départ en retraite, il continua à animer son séminaire dans la mesure où sa santé le lui permettait. Cette rigueur dans la Direction des Travaux avait pour corollaire une grande disponibilité servie par une science immense et une grande curiosité scientifique : ses remarques sur Cicéron ou Virgile étaient surprenantes et aussi pertinentes que sur les Pères latins et grecs. Comme aimait à le souligner son collègue et ami Guy Lenoir, le tardif s'intéresse aux prolongements, aux branches, donc à la floraison mais la sève monte du tronc et les classiques se contentent souvent d'embrasser le tronc.

Comme le maître, le Collègue était affable, mais exigeant et inflexible devant les petitesses et médiocrités qui secouent le milieu. Sa présence et son rôle dans les Conseils et Commissions éclairent cet aspect de sa personnalité. Dans l'examen des dossiers et des candidatures, chaque cas était examiné et soupesé dans le moindre

détail. Certes, sous sa houlette, les séances étaient longues, laborieuses (au sens étymologique), mais non pas fastidieuses, car on en ressortait toujours avec le sentiment du devoir accompli et la satisfaction d'avoir jugé et décidé en toute équité, au contraire de ces commission menées tambour battant, expédiées à la hussarde, mais qui laissent un profond sentiment d'insatisfaction. Y.-M. Duval se défiait des privilèges, des passe droits, des avantages. Libre et indépendant (ce qui ne l'empêchait pas d'être un homme engagé), il rejetait les combines et les prébendes de quelque bord qu'elles fussent.

Avant que la maladie sournoise n'imprime ses traits, l'homme qu'était Y.-M. Duval avait peu changé depuis son départ à la retraite et ses anciens collègues le soulignaient et admiraient une retraite heureuse : ses cheveux avaient à peine grisonné et il avait conservé sa prestance et une forme naturelle d'élégance dans sa tenue. Malheureusement, cette retraite fut de courte, trop courte durée.

Charles Guittard